
THE SILENCE
BEFORE THE BANG
Action without noise.
Ferdinando

Wall Street : le silence avant le bang

Tout commencement engendre de l'enthousiasme. L'inconnu ne vient pas vers nous ; c'est nous qui allons vers lui. C'est une sensation magnifique. L'adrénaline, la dopamine et toute leur famille nous propulsent en avant avec une conviction qui ne coûte aucun effort. Il reste de petits moments intimes, tous nés du même dessein. Ils ne suivent ni une tendance, ni un modèle, ni un format. Ils en créent un.

Vient ensuite l'attente des résultats. C'est une conséquence naturelle de l'action. Le sacrifice, l'effort et le temps investi semblent toujours demander quelque chose en retour. Parfois le résultat s'annonce par le bruit : cet espace où les choses ont produit un effet visible. D'autres fois il arrive par le silence : cet espace où les choses ont tout de même produit un effet, mais sans que nous en ayons conscience. Ils peuvent sembler identiques, mais ils ne le sont pas.

Le bruit engendre des voix, des critiques, des mots, des signaux sociaux, des déclarations et des manifestations. Le silence produit les mêmes mouvements, seulement loin de nos yeux. Pourtant le terrain commun entre ces deux mondes se réduit souvent à une seule chose : l'argent. Il apparaît sous bien des formes. Une interview. Une publicité. Une convention. Mais la plus concrète, la moins symbolique et la plus répandue reste le virement bancaire. Capable d'engendrer le bien-être comme le malaise, mais presque toujours avec des effets temporaires.

Et j'étais là, par une soirée d'août chaude et humide, déjà décidé à aller me coucher. Qu'ai-je fait à la place ? J'ai bondi, je suis allé à mon bureau, j'ai ouvert mon ordinateur et j'ai commencé à écrire cette réflexion. Mais pourquoi ? Je n'ai ni projets, ni attentes, ni ambitions. Je vis de ce qui est déjà à moi, et cela suffit. Je ne m'attends pas à changer de vie, et je remercie Dieu chaque jour de garder les lumières allumées sur la scène de ma propre existence.

Alors, que s'était-il passé ? Je venais de consulter les données de fréquentation de mon site. Il y a un certain plaisir à voir combien de personnes sont passées, de quels pays elles venaient et quelles pages elles ont explorées. Tout cela en sachant que je n'attendais aucun achat, parce que j'avais choisi de ne pas vendre la littérature, de ne pas la monétiser. Les enfants de Bezos faisaient déjà ce travail. Il n'a jamais été le mien.

Ces derniers jours, le web avait enregistré une baisse de 80 %. Un effondrement général. Pas de conversations. Pas d'e-mails. Pas de signes extérieurs. Il ne restait que le silence. Un silence qui parlait et annonçait une détonation. Les tremblements de terre m'avaient appris cette leçon. Et la nature se trompe rarement. Mais je n'étais pas inquiet. J'étais simplement plein de sourires et de réflexions, conscient de ce qui allait m'arriver. C'était le silence avant le bang.

Pour beaucoup, c’était du bruit sans action. Pour moi, c’était de l’action sans bruit. Puis, à l’aube, quelqu’un a frappé à la porte. Ce n’était pas un coursier. C’était une lettre. Scellée à la cire rouge. L’expéditeur était simple : DYNAMITE. Mais je l’ai renvoyée à l’expéditeur. Je n’espérais que les bangs. Je n’en demandais pas tant.

Ferdinando